



HAL
open science

Nouveaux cabinets de curiosités.

Bénédicte Percheron

► **To cite this version:**

Bénédicte Percheron. Nouveaux cabinets de curiosités.: De l'anatomie clastique Auzoux à la décoration contemporaine . Études normandes, 2013, L'art d'être original, 2, pp.Presses universitaires de Rouen et du Havre. hal-01408381

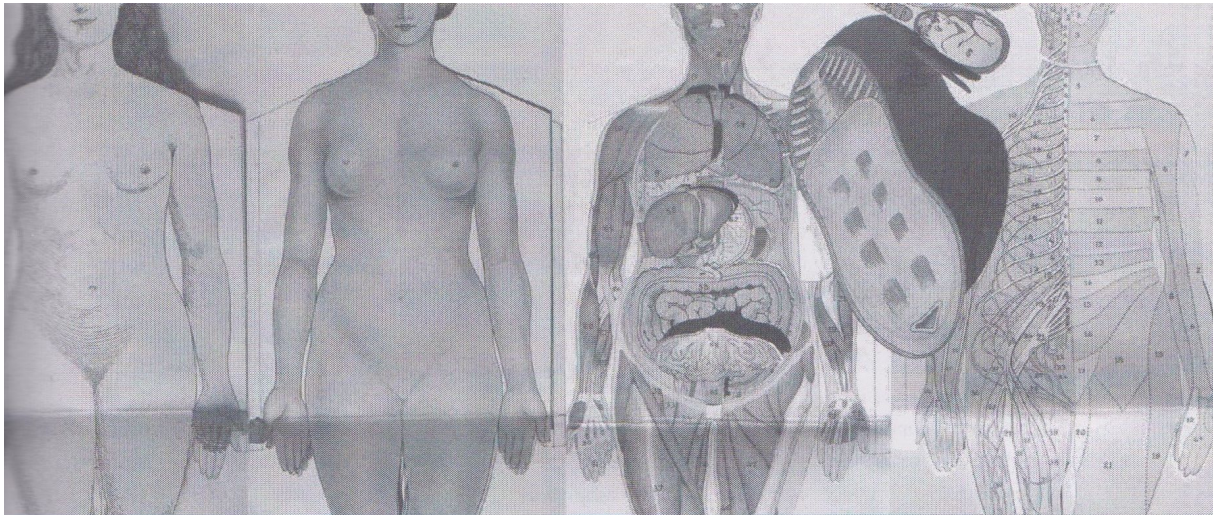
HAL Id: hal-01408381

<https://hal.science/hal-01408381>

Submitted on 7 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Nouveaux cabinets de curiosités

De l'anatomie clastique Auzoux
à la décoration contemporaine

Bénédicte PERCHERON

Doctorante en histoire,
université de Rouen

Objet didactique et hygiénique, le mannequin en papier mâché conçu par le docteur Louis Auzoux en 1822 vient révolutionner l'enseignement de la médecine et des sciences naturelles au XIX^e siècle. Il permet d'assainir les cours d'anatomie et d'offrir aux étudiants en médecine un enseignement beaucoup moins répulsif qu'auparavant. Le médecin originaire de l'Eure a eu cependant quelques notables prédécesseurs dans ce domaine, notamment en Normandie, dont les résultats ont parfois été très probants, mais qui se sont rapidement révélés trop coûteux. Il nous faut ainsi tout d'abord nous intéresser à ces personnalités qui ont contribué à ouvrir la voie dans ce domaine, avant de revenir sur les spécificités de la fabrication Auzoux. Connues mondialement, ces réalisations ont fortement imprégné l'image même de l'écorché d'anatomie et ont donné naissance à une multiplication de formats et de destinations. Petit à petit, ces objets ont quitté leur attribution d'origine pour revêtir une nouvelle fonction. Pièces de collection et objets symboliques, ils sont revisités par des artistes contemporains qui travaillent à leur donner une nouvelle essence. Comment cette production normande scientifique et technique a-t-elle influencé tout un courant esthétique ?

L'anatomie artificielle et la Normandie

Avant le docteur Auzoux, la Normandie a pu s'enorgueillir de précurseurs de renom dans le domaine de l'anatomie artificielle. Au milieu du XVIII^e siècle, le très sulfureux chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Claude-Nicolas Lecat¹, paraît chercher

1 Il est né à Blérancourt, en Picardie, en 1700 et mort à Rouen en 1768.

Images de *Ma doctoresse, guide pratique d'hygiène et de médecine de la femme moderne* de Marie Houdré-Boursin (Strasbourg, Argenton, 1930 et 1937, 2 vol.) : grand modèle anatomique démontable du corps de la femme (détail). De gauche à droite : 1930, puis 1937 ; les deux images de droite sont présentes à l'identique dans les deux éditions. Collection de l'auteur.

une alternative aux nombreuses plaintes qui courent contre lui. Professeur d'anatomie depuis 1736², il provoque la colère des habitants du quartier Bouvreuil où il a installé son amphithéâtre de dissection, en raison des odeurs nauséabondes qui exhalent des corps utilisés pour son enseignement³. Il se fait également haïr des autorités religieuses pour avoir profané des tombes faute de corps à disséquer. C'est peut-être pour cette raison que dans les années 1740, il s'est attaché à chercher une alternative aux cadavres, en travaillant à la création d'un mannequin de démonstration réservé à l'illustration de ses cours donnés à l'Académie des sciences et belles-lettres de la ville. Plus qu'un mannequin inerte, il souhaite fabriquer un automate afin de « faire voir toutes les opérations de l'homme vivant, la circulation du sang, le mouvement du cœur, le jeu des poumons, la déglutition des aliments [*sic*], leur digestion, les évacuations, la réplétion des vaisseaux sanguins et leur déplétion par la saignée, la parole même et l'articulation des mots, le tout par le moyen d'un nombre infini de grands et petits ressorts et de contrepoids⁴ ». Les résultats n'ont néanmoins pas dû être concluants, car ce mannequin ne fait pas date dans l'histoire de la médecine et n'apparaît que ponctuellement dans les archives publiques.

Pourtant la ville de Rouen voit, au début du XIX^e siècle, la création d'une école unique en France entièrement consacrée à la fabrication d'objets anatomiques et d'histoire naturelle artificiels. Instiguée par un des successeurs de Claude-Nicolas Lecat, le chirurgien Jean-Baptiste Laumonier, elle a donné naissance aux plus belles pièces d'anatomie artificielle françaises. Cette école est née des suites d'une volonté de la Convention de doter de moyens techniques nécessaires à leur bon fonctionnement les écoles de Santé de Paris, Strasbourg et Montpellier, créées par décret du 14 frimaire an III. Elle demande de fait à ce que ces écoles soient équipées d'une bibliothèque, de cabinets d'anatomie et d'histoire naturelle médicale et d'un instrumentarium adapté⁵. Devant la réputation des travaux de Jean-Baptiste Laumonier, elle le charge le 15 ventôse an III (5 mars 1795), de délivrer des pièces anatomiques artificielles, notamment « tout le système des vaisseaux lymphatiques » à l'école de Santé de Paris. Réalisant ses travaux sous la conduite d'Honoré Fragonard⁶, Jean-Baptiste Laumonier apprend l'art de l'injection. Pour pallier le dessèchement des préparations anatomiques classiques, le chirurgien rouennais allie cette technique avec du modelage en cire au rendu très réaliste.

Les travaux qu'il réalise pour l'école de Santé de Paris ont soulevé un grand enthousiasme de la part de ses collègues. Lors des séances de délibérations de l'école des 8 et 16 mai 1806, la description de deux modèles conçus par Jean-Baptiste Laumonier sert d'argument pour demander la création d'une école officielle de cérisculpture. C'est à Rouen que le chirurgien souhaite installer ce nouvel établissement. En raison de problèmes financiers et du manque d'élèves, elle n'existe fugacement que de 1807 à 1814⁷. Outre des futurs

2 Denis Ballière, *Éloge de Monsieur Le Cat*, Rouen, Laurent Dumesnil, 1769, 80 p.

3 Michelle Saporì, « À la découverte d'un Blérancourtois : Claude-Nicolas Le Cat, une grande figure de la chirurgie française », http://www.sahs-soissons.org/pdf_fede/Tome_050_page_011.pdf

4 Bibliothèque municipale de Rouen, B 4/1, « Registre journal des assemblées et délibérations de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, établie en 1744 », ms., p. 3.

5 *Collection générale des décrets rendus par la Convention nationale*, Paris, Baudouin, 1794, t. XLVII, p. 9.

6 Yvonne Poulle-Drieux, « Honoré Fragonard et le cabinet d'anatomie de l'École d'Alfort pendant la Révolution », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, t. XV, n° 2, 1962, p. 149. Honoré Fragonard est le grand spécialiste de la préparation par injection. Il est célèbre pour ses collections réalisées à l'École vétérinaire de Maisons-Alfort.

7 Archives départementales de Seine-Maritime, 1 T 1755, école d'anatomie artificielle.



Fig. 1. Grand mannequin anatomique Auzoux conservé au musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg. Cliché de l'auteur.

anatomistes, comme Delmas et Vasseur, elle a formé Achille-Cléophas Flaubert, le père du célèbre écrivain.

Les écorchés conçus par Jean-Baptiste Laumonier sont considérés comme les plus réalistes du XIX^e siècle. Contrairement à tous les cérisculpteurs antérieurs, ils conservent les proportions et les volumes des corps. Toutefois, ils ont le défaut de coûter extrêmement cher et de ne pas être reproductibles. Dans les deux décennies suivantes, deux autres Normands expérimentent la fabrication d'objets anatomiques artificiels à partir d'une matière première peu coûteuse et courante : le carton. Le premier à utiliser ce matériau est le docteur Jean-François Ameline, professeur de chirurgie à l'école secondaire de médecine de Caen. Pour ses cours, il fabrique un mannequin de démonstration, composé d'un squelette sur lequel il a indiqué « les différens [*sic*] muscles par des bandes et cordons en carton, correspondans [*sic*] aux abords et à l'insertion des muscles⁸ ». Le résultat est très décevant, car il n'est donné qu'une piètre idée du volume des organes. En 1816, il perfectionne ce premier mannequin, en le recouvrant cette fois-ci d'organes artificiels en carton. Cette nouvelle version du modèle a remporté un franc succès lors de sa présentation à la Société royale académique des sciences de Paris la même année⁹. Les proportions des organes ne sont toutefois pas crédibles et les réalisations ne peuvent « se démonter pièce à pièce ni servir à des études détaillées et approfondies¹⁰ ».

Il faut attendre un autre Normand, le docteur Louis Auzoux¹¹, pour voir un mannequin soulever l'enthousiasme de la communauté médicale pour de nombreuses années. Né à Saint-Aubin-d'Escroville le 7 avril 1797, d'une famille de cultivateurs, il suit des études



Fig. 2. Les établissements Auzoux à Saint-Aubin-d'Escroville. Carte postale, collection de l'auteur.

8 *Archives générales de médecine. Journal complémentaire des sciences médicales*, II^e série, t. IV, 1834, p. 164.

9 *Revue encyclopédique, ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts*, Paris, Baudouin, 1819, t. IV, p. 584.

10 *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, William Duckett (dir.), Paris, Firmin Didot, 2^e éd., 1870, t. II, p. 282.

11 Indications biographiques : Hugues Frenkiel, *Vie et œuvre du Docteur Auzoux (1797-1878)*, Musée de l'Écorché d'anatomie, Le Neubourg, Société libre de l'Eure, s. d., 11 p.

au collège de Bernay, puis quitte la Normandie pour intégrer la faculté de médecine de Paris dont il ressort diplômé en 1822. C'est cette même année qu'il présente à l'Académie royale de médecine un membre abdominal proposant une « représentation des muscles, vaisseaux sanguins, nerfs et ligaments¹² ». Il ne réalise le mannequin complet que trois années plus tard (fig. 1). Le succès des pièces créées par Louis Auzoux a reposé sur la technique et le matériau utilisé : le carton encollé et moulé. Tous les détails sont fabriqués séparément, puis collés, imbriqués et tenus par l'emploi de charnières et de crochets. Outre l'avantage hygiénique indéniable apporté par cette innovation, elle permet de lancer une production en série. La technique forme en effet « des copies parfaitement fidèles, d'une grande solidité et « reproductibles à l'envi¹³ ». Le succès est important et, en 1979, les établissements ont exporté les « deux tiers de leur production dans quarante-et-un pays différents » (fig. 2). Dans les années 1980, pour faire face à la concurrence, l'entreprise a dû moderniser sa production et utiliser du plastique¹⁴.

Vers une diffusion de l'anatomie clastique

La plus célèbre évocation du mannequin clastique inventé par Louis Auzoux est sans conteste celle de Gustave Flaubert dans *Bouvard et Pécuchet*. Issu d'une famille de médecins rouennais, l'écrivain connaît très bien cet objet didactique qui a formé tant de praticiens. Sous sa plume, les modèles anatomiques deviennent « des bonshommes de M. Auzoux¹⁵ », que l'on peut louer pour dix francs. Le professionnel comme l'amateur, peuvent ainsi assouvir leur soif de connaissance, sans devoir acheter le modèle qui coûte très cher. L'opinion donnée par Gustave Flaubert est sans appel : le mannequin n'est pas crédible et s'apparente à un jouet pour adulte :

Il était couleur de brique, sans chevelure, sans peau, avec d'innombrables filets bleus, rouges et blancs le bariolant. Cela ne ressemblait point à un cadavre, mais à une espèce de joujou, fort vilain, très propre et qui sentait le vernis. Puis ils enlevèrent le thorax ; et ils aperçurent les deux poumons pareils à deux éponges, le cœur tel qu'un gros œuf, un peu de côté par derrière, le diaphragme, les reins, tout le paquet des entrailles¹⁶.

Le concept développé par Louis Auzoux est décliné dans de nombreux formats. Il est notamment repris par le docteur Gustave Witkowski¹⁷ dans une version iconoclastique, publiée en 1874, sous le nom d'*Anatomie iconoclastique, atlas complémentaire de tous les ouvrages traitant de l'anatomie et de la physiologie humaines*. Les organes en trois dimensions sont mis à plat, mais peuvent se soulever par le truchement de planches découpées superposées et de languettes collées. Le terme d'iconoclastie, habituellement utilisé pour désigner le fait de briser des images est appliqué désormais au corps. La destruction, ou plutôt l'éclatement de cette image, donne naissance à une nouvelle façon d'aborder la lecture. C'est la curiosité de voir le dessous de l'image qui permet

12 *Ibid.*, p. 4.

13 Christophe Degueurce, *Corps de papier : l'anatomie en papier mâché du docteur Auzoux*, Paris, La Martinière, 2012, p. 27.

14 Jean-Jacques Motel, *L'anatomie clastique et le musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg*, Barc, Jean-Jacques Motel, 2004, p. 48.

15 *Bouvard et Pécuchet*, Stéphanie Dord-Crouslé (éd.), Paris, Flammarion, « GF », 1999, p. 109.

16 *Ibid.*, p. 110.

17 L'agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie, qui conserve un de ses exemplaires, propose une fiche biographique et des illustrations de cet ouvrage : <http://www.arehn.asso.fr/centredoc/livres/witkowski/witkowski.html>.

de découvrir et d'apprendre. Le livre animé se révèle un excellent outil de diffusion du savoir.

Il n'est de fait pas étonnant de trouver par la suite des encyclopédies médicales pour le grand public qui utilisent des planches iconoclastiques. Le grand mouvement hygiéniste de la fin du siècle s'est en effet emparé de cet outil pour proposer des ouvrages de vulgarisation scientifique. Au début du xx^e siècle, *Mon docteur. Traité de médecine et d'hygiène*, du docteur H.-M. Menier, édité par la Librairie commerciale, a permis de mettre sous la main de toutes les familles françaises, particulièrement des femmes, des rudiments élémentaires d'anatomie. Les femmes bénéficient après la première guerre mondiale d'un manuel qui leur est intégralement consacré. Publié sous le nom de *Ma doctoresse, guide pratique d'hygiène et de médecine de la femme moderne*, l'ouvrage est esthétiquement très marqué par son époque¹⁸. Entre la première édition des années 1920 et les éditions des années 1930, le mannequin iconoclastique abandonne les cheveux longs pour une coupe à la « garçonne ». Le guide s'adressant aux femmes modernes n'est malgré tout que très peu féministe. Les planches iconoclastiques s'attardent essentiellement sur les organes sexuels de la femme et le premier chapitre est consacré à « la promesse de la maternité » (fig. 3).

Dans les années 1950, les modèles anatomiques clastiques du docteur Louis Auzoux sont transposés à de petits jouets conçus pour éduquer et divertir la jeunesse américaine. Le mannequin quitte les salles d'études pour intégrer des chambres d'enfants. La marque Renwal édite effectivement, à partir de 1958, de petits mannequins pédagogiques entièrement démontables sous le nom de *Visible Man*. Le papier mâché est remplacé par du plastique et l'écorché acquiert une dimension de poupée, d'environ 30 centimètres. Tout comme son inspirateur, il peut être fixé sur un petit support pour conserver une position verticale afin de donner un semblant de vie au personnage. Si sa conception a été placée sous la direction de plusieurs médecins, Elliott Osserman, J. Lawrence Pool et Vito J. Kemezis¹⁹, sa ligne esthétique a été confiée à un designer et sculpteur, Marcel Jovine²⁰. Il n'est pas permis de déterminer si ce jeune immigré italien connaissait les modèles de Louis Auzoux avant de se lancer dans la conception de ce jouet. Toutefois ses conseillers médicaux devaient avoir été familiers des modèles anatomiques clastiques. L'originalité de ces écorchés repose sur la transparence du corps du mannequin qui permet aux enfants de pouvoir apercevoir les organes à travers la peau. Dans les premières éditions, les organes sont laissés couleur chair, afin que les enfants puissent peindre eux-mêmes les organes, les veines et les artères, en respectant les codes couleurs conventionnels. Le jouet est accompagné d'un livret offrant une introduction illustrée à l'anatomie. Il fournit des schémas expliquant le squelette, les muscles, la circulation sanguine, le système respiratoire, endocrinien, etc.

À la suite du succès de *Visible Man*, une version féminine voit le jour sous le nom de *Visible Woman*. La seconde version proposée par la firme américaine possède une extension appelée *Miracle of Birth*. Le ventre du modèle peut être retiré pour positionner à la place un ventre de femme enceinte. Un fœtus et un utérus peuvent être ainsi ajoutés et observés à travers la paroi abdominale en plastique. Tout comme dans *Ma doctoresse*,

18 Marie Houdré-Boursin, *Ma doctoresse. Guide pratique d'hygiène et de médecine de la femme moderne*, Strasbourg, Argenton, 1930, 2 vol.

19 *An Introduction to Anatomy. An Illustrated Guide to the Visible Man*, Mineola, Renwal Blueprint Models, 1959, 10 p.

20 Michael T. Kaufman, « Marcel Jovine, 81; Designed Toys and Coins », <http://www.nytimes.com/2003/01/27/nyregion/marcel-jovine-81-designed-toys-and-coins.html>.

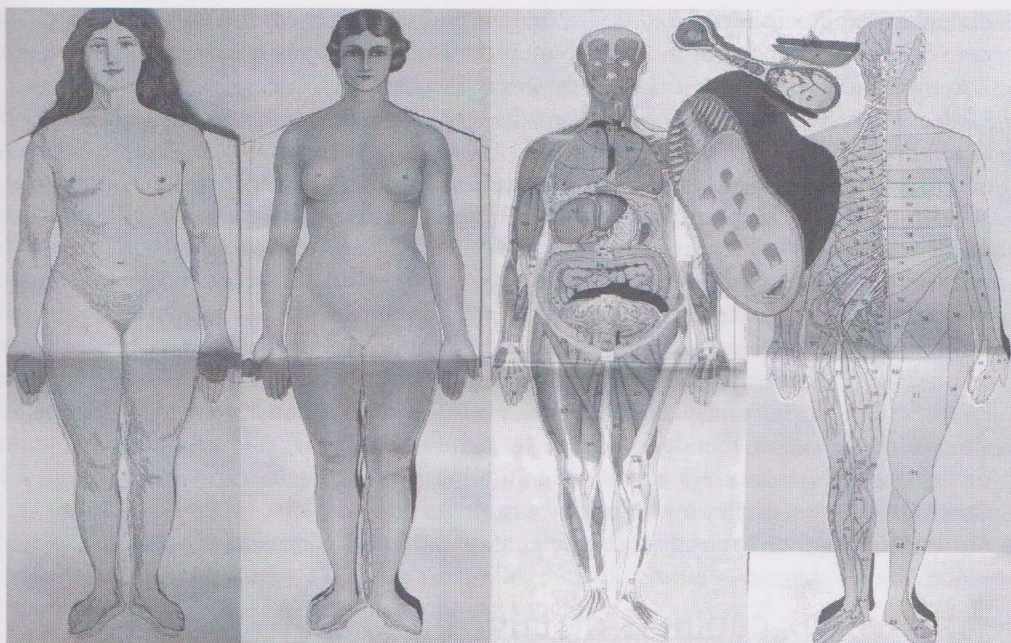


Fig. 3. Images de *Ma doctoresse, guide pratique d'hygiène et de médecine de la femme moderne* de Marie Houdré-Boursin (Strasbourg, Argentor, 1930 et 1937, 2 vol.) : grand modèle anatomique démontable du corps de la femme. De gauche à droite : 1930, puis 1937 ; les deux images de droite sont présentes à l'identique dans les deux éditions. Collection de l'auteur.

le corps de la femme est expliqué à travers son organe reproducteur. Cependant, pour laisser le choix aux familles d'expliquer la génération à leurs enfants, l'extension est optionnelle. Elle dispose de même d'un guide expliquant le développement du fœtus. Sur la boîte de cette édition, sont inscrits les maîtres mots de ce genre d'objets : *educational and fun*. Il semble que l'observation de l'anatomie ait du mal à se libérer de l'idée d'apprentissage. En France, en 1978, *The Visible Man* devient *Anatomie 2000* aux éditions Ceji. Contrairement à la version américaine, le modèle français n'est pas transparent, mais reprend fidèlement le principe de l'écorché de Louis Auzoux. Les organes sont par ailleurs déjà colorés, mais les jouets sont cette fois-ci asexués. Faut-il y voir un refus des objets genrés ou la volonté de prendre le moindre risque économique ? Les années 1970 voient également la naissance de l'intérêt patrimonial pour ces objets. En 1977, le musée des Beaux-Arts de Rouen a proposé en janvier et février une exposition consacrée à l'écorché, qui succède à une expérience pédagogique de l'école régionale des Beaux-Arts de Rouen²¹ menée autour des liens existants entre l'art et l'image de l'homme écorché. À cette occasion, plusieurs écorchés sont présentés au public, notamment le mannequin anatomique en bois de F. Fontana, des statues de J.-A. Houdon, des réalisations de Jean-Baptiste Laumonier, mais aussi une jambe écor-

21 *L'Écorché*. Exposition réalisée par l'école régionale des Beaux-Arts de Rouen dans le cadre de l'expérience pédagogique 1975-1976 avec le concours du Secrétariat d'État à la Culture, Musée des Beaux-Arts de Rouen, janvier-février 1977, [s. l. n. d.], 177 p.

chée des établissements Auzoux. Le mannequin en papier mâché complet n'entre par conséquent pas encore au musée. Le membre isolé n'est dans ce cas présenté que pour l'exemplarité et pour faire écho à *Bouvard et Pécuchet*.

L'idée de conservation de ces objets est beaucoup plus récente et n'apparaît qu'à la fin des années 1980. Il s'agit tout d'abord de « faire découvrir au grand public une invention et un savoir-faire local unique au monde²² » en ouvrant un musée au Neubourg, à proximité de son lieu de création historique. L'entreprise a offert à la ville plusieurs modèles de leur production et, en 1995, un musée dédié à l'écorché d'anatomie ouvre ses portes²³. Le classement de ces objets est encore plus tardif. Ainsi le modèle anatomique montrant un utérus et ses annexes, conservé à la faculté de Médecine de l'université Paris V – René-Descartes n'est-il classé aux Monuments historiques, au titre des objets, qu'en 2004²⁴. Au cours de ces mêmes années, ces objets gagnent une nouvelle fonction, en se détachant de ses aspects médicaux et didactiques, pour devenir des éléments de décoration. En effet, lors de la vente aux enchères de 1998²⁵, à la suite de la fermeture de l'entreprise Auzoux, les objets ont fait la joie des antiquaires et des décorateurs. Ils ornent désormais une nouvelle sorte de cabinets de curiosités, totalement libérés de la notion d'enseignement et de recherche, au profit de la décoration pure.

Les nouveaux cabinets de curiosités

Pour comprendre la nature du cabinet de curiosités contemporain, il nous faut tout d'abord brièvement revenir sur ses origines. De leur apparition à la Renaissance au début du XXI^e siècle, celui-ci a évolué non seulement par les pièces qui y sont présentées, mais aussi par leur fonction. Signe de pouvoir, résumé du monde, lieux d'études et de collections, le cabinet de curiosités est relativement stable jusqu'à la fin du XVIII^e siècle²⁶. En France, ce sont l'ouverture au public de ces lieux et l'enseignement des sciences qui modifient leur apparence. Ils sont bien souvent transformés en cabinets municipaux, puis en muséums. Ces lieux se coupent peu à peu de la recherche scientifique. Dès les années 1930, ils commencent à ne plus intéresser le public, pour finir par être désertés dans les années 1960. La fermeture en 1965²⁷ de la galerie de zoologie du Muséum national d'histoire naturelle de Paris symbolise le mieux cette crise aiguë vécue par ces établissements. Ce n'est pas pour autant que le phénomène de la collection privée disparaît. Des années 1930 aux années 1960, les objets ethnographiques sont toujours recherchés et viennent orner les intérieurs d'amateurs de raretés. Le cabinet d'André Breton, désormais en partie conservé au Centre Pompidou, illustre parfaitement cet engouement. Atténuée par la fin de la colonisation, la mode de la

22 Jean-Jacques Motel, *op. cit.*, p. 5.

23 *Ibid.*, p. 5-8.

24 Objet de représentation d'un organisme vivant : anatomie artificielle du D^r Auzoux et boîte, université Paris V – René-Descartes, PM75003310, ministère de la Culture et de la Communication, base Palissy.

25 *Modèles anciens d'anatomie. Collection des établissements du D^r Auzoux : anatomie humaine, anatomie animale, anatomie végétale. Vente, Paris, Drouot-Richelieu, salle 16, 22 octobre 1998, commissaires-priseurs Piasa, Paris, J. Drulhon – Librairie Alain Brieux, 25 p.*

26 Christine Davenneet Christine Fleurent, *Cabinets de curiosités : la passion de la collection*, Paris, La Martinière, 2011, 224 p.

27 Jacqueline Eidelman, et Michel Van Praët, *La muséologie des sciences et ses publics. Regards croisés sur la Grande Galerie de l'évolution du Muséum national d'histoire naturelle*, Paris, PUF, 2000, p. 53.

collection d'objets exotiques perd de l'intérêt avec le début des productions massives des années 1970-1980.

Les objets de sciences naturelles et médicaux sont en revanche, pendant cette période, particulièrement délaissés. Considérés comme obsolètes et dépassés sur le plan technique, ils n'attirent que quelques curieux qui commencent à les utiliser pour la décoration d'intérieur. Les productions du docteur Auzoux connaissent une seconde vie au sein des appartements de personnalités littéraires et artistiques. Elles deviennent synonymes d'une singularité, d'une volonté de se distinguer de la décoration contemporaine. En 1973, Serge Gainsbourg reçoit Michel Lancelot chez lui pour un entretien télévisé. Le réalisateur propose une visite de l'appartement du musicien et s'attarde sur la salle de musique à la décoration particulièrement anachronique en plein règne du style Knoll International et de l'essor de la fabrication d'objets en résine synthétique. L'intérieur est noir et blanc et, dans le fond de la pièce, se dresse un mannequin du docteur Auzoux. Du matériel médical ancien et des animaux naturalisés sont disposés sur le piano. La décoration est de Serge Gainsbourg lui-même, qui a rassemblé, selon le journaliste « de très beaux appareils qui reflètent à la fois la qualité, la technique et le luxe²⁸ ». Le cabinet de curiosités a donc bien survécu, malgré le désintérêt des muséums d'histoire naturelle, mais il semble s'être vidé de son contenu scientifique.

Dans les années 1980, le monde de l'art contemporain s'empare des codes du cabinet de curiosités. Damien Hirst fait sensation en réutilisant la théâtralité des collections médicales et, de façon plus générale, la mise en scène du monde du vivant, pour créer sa propre expression artistique. En 1988, dans *Sinner*, issue de sa série d'installation intitulée *Medicine Cabinets*, il ajoute aux alignements de remèdes médicaux, caractéristiques de toute la série, un modèle anatomique en plastique. S'il n'est pas issu de la production normande, il est un fidèle descendant de la version en papier élaborée par Auzoux. En 1995, avec *Hymn*, sculpture en bronze peinte de près de six mètres de haut, Damien Hirst érige un monument à l'anatomie artificielle clastique. Les dimensions choisies et l'immobilité des organes abolissent définitivement sa nature initiale pour faire entrer l'objet dans le domaine artistique. De son propre aveu, la sculpture est la copie presque conforme d'un petit mannequin en plastique conçu par la société Humbrol. Tout comme *Visible Man*, il s'agit encore une fois d'un jouet éducatif²⁹. Son concepteur, Hemms, a, par ailleurs, porté plainte contre l'artiste. La polémique s'est soldée par un arrangement financier avec la compagnie, sans pour autant que le designer original ait été dédommagé. Damien Hirst est désormais restreint dans les reproductions et produits dérivés de cette œuvre, afin de ne pas faire de concurrence au fabricant de jouets. Pour son exposition à la Tate Modern, en 2012, l'artiste décline pourtant son modèle sous forme de puzzle. Par le biais des nombreux produits dérivés qu'il propose à la vente, Damien Hirst permet de transposer à une échelle beaucoup plus réduite des éléments de cabinet de curiosités, parfois sur des supports très éloignés

28 « Interview de Serge Gainsbourg par Michel Lancelot, description de l'intérieur de son appartement noir et blanc », <http://www.ina.fr/video/I04309708/interview-de-serge-gainsbourg-par-michel-lancel-video.html>.

29 Clare Dyer, « Hirst pays up for Hymn that wasn't his », *The Guardian*, 19 mai 2000, <http://www.theguardian.com/uk/2000/may/19/claredyer1>.

de leur fonction d'origine. Ainsi des étagères à pharmacie ou encore les poissons en bocaux sont-ils imprimés sur des sacs, des T-shirts ou des parapluies³⁰.

Le succès de Damien Hirst témoigne d'un regain d'intérêt pour la mise en scène des sciences naturelles qui apparaît progressivement à partir des années 1990. Les établissements Auzoux n'ont pu bénéficier de ce phénomène, en raison de sa fermeture précoce, alors que la maison Deyrolle, après plusieurs décennies de déclin, a pu attirer l'attention du public, de l'amateur de curiosités, des décorateurs, mais aussi des professionnels du patrimoine. En 2010, l'établissement a reçu le label « Entreprise du patrimoine vivant » délivré par le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi. Depuis 2007³¹, la maison réédite ses célèbres planches pédagogiques, en formats d'origine, mais aussi dans une collection de livres visant à regrouper toutes les planches éditées auparavant³². Devant le succès des rééditions Deyrolle, notamment de ses affiches pédagogiques, le prix des planches éditées par les établissements Auzoux, mais surtout ses productions en papier, s'envolent aux enchères ou encore chez les antiquaires. Certains d'entre eux se spécialisent dans ce domaine et proposent de créer des ambiances de nouveaux cabinets de curiosités où les objets n'ont bien souvent plus qu'une simple qualité esthétique. Les cartels explicatifs et la classification ont disparu, en revanche les supports scénographiques sont à nouveau édités : cloches en verre, socles en bois teintés, bibliothèques vitrées, etc. Le phénomène est si prégnant que la grande distribution s'en est emparée et a elle-même élaboré des objets décoratifs de ce genre. Les coquilles sont désormais en plâtre ou en cire pour être facilement reproductibles. L'innovation de Louis Auzoux a ainsi définitivement marqué ce domaine.

Créer une réplique humaine est un fantasme qui a alimenté la science, mais aussi l'art depuis de nombreux siècles. Les réalisations du docteur Louis Auzoux n'ont toutefois apporté qu'une réponse pragmatique à un problème hygiénique et économique. Elles ne sont ni réalistes, ni considérées à l'origine comme esthétiques. Par leur lisibilité, elles ont apporté une véritable révolution didactique, que ce soit pour l'enseignement de la médecine, mais aussi pour l'éducation informelle des enfants par le biais du jeu. Les rapports entre ces productions et le domaine artistique se sont aussi bien longtemps limités aux ateliers d'art où le mannequin d'anatomie donnait les proportions aux dessinateurs et aux sculpteurs. Pourtant, après le délaissement de ces objets par le domaine médical et scolaire, ce sont les artistes qui ont participé activement à leur réhabilitation et à leur valorisation. Les réécritures et détournements de ces pièces ont donné envie au public éclairé de posséder des originaux issus de cet établissement normand. Ils ont de même contribué à lancer une nouvelle mode du cabinet de curiosités qui s'est, par la suite, étendue au grand public par le biais de la grande distribution. Enfin, ce nouveau regard sur cette production industrielle a très probablement participé à leur patrimonialisation.

30 Philippe Dagen, « Damien Hirst en grande pompe funèbre », *Le Monde*, 4 avril 2012, http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/04/04/damien-hirst-en-grande-pompe-funebre_1680265_3246.html.

31 « L'histoire de la maison Deyrolle », <http://www.deyrolle.fr/magazine/spip.php?article149>.

32 Louis-Albert de Broglie, *Leçons de choses*, Neuilly-sur-Seine, M. Lafon, 2010-2012, 2 vol.